



PARCOURS

DOMINIQUE PIRE, PRIX NOBEL DE LA PAIX 1958

L'enfant

Georges Pire est né à Dinant en 1910.

Durant la Guerre 14-18, comme des centaines de Belges, il connaît l'expérience douloureuse de l'exil vers la France. La famille revient ensuite à Dinant. Georges y suit des études classiques.

La vocation

Il prend l'habit des Dominicains, et rejoint le couvent de La Sarte à Huy, en 1928. Il est envoyé à Rome pour continuer ses études et être ordonné prêtre. C'est à ce moment que Georges devient Dominique.

L'étudiant, le professeur

Docteur en théologie, licencié en sociologie et philosophie, il enseigne la philosophie morale et la sociologie pendant dix ans, au couvent de La Sarte.

Et déjà l'ouverture d'esprit, le partage des connaissances...

A Huy, à Liège, à Bruxelles, il crée des "cercles d'études" où il enseigne la théologie et la morale à des laïcs ; il organise des camps de vacances à thèmes où il rassemble des jeunes, croyants et non croyants.

Le prêtre

A La Sarte où il sera curé pendant dix ans, il ouvre un secrétariat paroissial qu'il met à la disposition de tous les habitants, sans aucune distinction.

Son statut de prêtre et sa formation théologique l'amènent à écouter, à conseiller des centaines de personnes. A celles et ceux qui doutent, il n'apporte pas de réponse toute faite mais, respectant leur liberté de pensée, les invite à une réflexion qui leur permettra de prendre une décision personnelle.

Le résistant

Dominique Pire est un résistant actif dans l'Armée secrète. Il recevra plusieurs décorations pour ses activités de résistant.

L'homme de coeur et d'action :

Touché par le dénuement d'enfants de la région hutoise, dès 1938, il organise des plaines de jeux, ouvertes pendant les vacances. Celles-ci prendront de l'extension pendant la guerre. Au grand air, dans une ambiance chaleureuse, ces gosses joueront, mangeront, trouveront une écoute auprès de moniteurs et monitrices dont l'action devient éducative.

Très vite, le Père Pire se rend compte qu'un mois de vacances ne suffit pas. Le problème est plus important : les familles de ces enfants sont en détresse. Il faut envisager avec elles les moyens de sortir de leur pauvreté. C'est pour elles qu'il crée le « *Service d'Entraide Familiale* ».

En 1949, au cours d'une conférence, il est touché par le drame des réfugiés venus de l'Est de l'Europe et massés le long du « Rideau de fer ». Choissant d'aider les plus faibles d'entre ces oubliés de l'Histoire, il lance à travers toute l'Europe une croisade de solidarité qui lui permet d'ouvrir quatre homes pour réfugiés âgés, d'organiser dix-huit mille parrainages et de construire sept "villages européens". C'est la naissance de l' « *Aide aux Personnes Déplacées* ».

Le Prix Nobel de la Paix :

Pour avoir sorti de l'oubli ces "personnes déplacées" et surtout pour avoir rassemblé autour de leur drame des milliers de bonnes volontés de tous pays, par-delà leurs différences sociales, philosophiques, religieuses, Dominique Pire reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1958.

Il ne considère pas cette distinction comme une récompense, mais comme une responsabilité, un crédit moral qu'il va utiliser pour élargir sa pensée, son action, son rayonnement.

Dans le sillage du Prix Nobel :

En 1960, il crée une « *Université de Paix* » destinée à faire dialoguer des hommes et des femmes, adultes et jeunes, issus de tous les continents, à en faire des "ouvriers de paix".

Au cours des années soixante, Dominique Pire enseigne le "dialogue fraternel, chemin de paix", cette démarche qu'il a découverte en faisant travailler ensemble des bonnes volontés de tous horizons. Son enseignement est continuellement complété, alimenté par les expériences nouvelles, par la confrontation avec des philosophes, des hommes politiques, des experts en développement...

Il crée aussi en 1960, les "*Parrainages Mondiaux*" pour assurer la scolarisation d'enfants réfugiés africains et tibétains, d'étudiants sans statut.

En visite au Pakistan Oriental (actuel Bangladesh) en 1960, Dominique Pire y découvre la misère des populations rurales, encore aggravée par les ravages d'un cyclone. Il venait se pencher sur les problèmes des réfugiés provoqués par l'éclatement de l'Empire des Indes. Il repart avec la conviction qu'il faut engager un combat contre la pauvreté. Il crée des « *Iles de Paix* », au Pakistan (1962) et en Inde (1968) où les populations reçoivent une aide basée sur le "self-help". C'est grâce à une aide technique appropriée et à l'union des bonnes volontés par-delà leurs différences que les personnes trouveront le chemin de leur développement personnel et celui de leur communauté.

En 1964, c'est avec l'américain John Griffin, auteur du livre "Dans la peau d'un noir" qu'il lance les "*Amitiés Mondiales*" dont le but est de favoriser, par la correspondance, les relations entre noirs et blancs.

Enfin, en 1969, peu de temps avant sa mort, suite au "Printemps de Prague", il lance une action pour accueillir des jeunes Tchèques.

Le militant pour la paix :

C'est aux quatre coins du monde que Dominique Pire a été invité à s'exprimer dans des allocutions et conférences. Ses maître-mots sont : respecter la dignité de chaque homme, donner un nom aux anonymes, pratiquer une générosité sans frontières, responsabiliser ceux qu'on aide en leur apprenant à se prendre eux-mêmes en charge, œuvrer à la réconciliation par le dialogue, effacer les étiquettes, ouvrir le cœur mais aussi l'œil (l'idéal et le réalisme), changer les mentalités, s'entourer de gens d'obédiences diverses...

En outre, il n'hésite pas à interpeller des chefs d'états, là où la dictature règne, pour obtenir la libération de prisonniers politiques.

Titulaire de nombreuses distinctions honorifiques, il est l'auteur de "Bâtir la paix" traduit en plusieurs langues et de "Vivre ou mourir ensemble".

L'amitié :

Pour beaucoup, il est un ami chaleureux et fidèle. Lui-même trouve auprès de ses amis, le réconfort, les encouragements, l'affection, les échanges qui vont lui procurer du bonheur et lui permettre d'affronter les moments difficiles de son engagement.

Un humaniste d'exception disparaît :

Dominique Pire décède à l'âge de 59 ans, le 30 janvier 1969.

L'essentiel n'est pas ce qu'il a fait de sa vie, mais la manière dont il l'a menée.

Ce qui est considérable, c'est sa capacité à rencontrer l'autre, à se rendre disponible pour lui, totalement et, en cas de malheur, à se laisser sincèrement, profondément toucher.

« J'étais obsédé par quatre grands drames du monde : la faim et la désunion, la bêtise et la méconnaissance des droits élémentaires de l'Homme »

« Chaque jour de chaque coin de la planète, montent vers nous des appels au secours. Nous sentons-nous, personnellement concernés par eux ? »